

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, DIMANCHE 20 MAI, 1917.

Vol. 90, No. 269.

FONDEE EN 1827

LE TORPILLAGE DE NAUVES

PAR ALFRED CAPUS DU FIGARO DE PARIS

BUDGET DE GUERRE Plus de trois milliards au crédit de la défense nationale

DERNIERS ECHOS DE LA GUERRE

LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

NOUVELLES DU VIEUX MONDE

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE DE PARIS

En représailles, le gouvernement français placera des prisonniers allemands à bord des navires-hôpitaux. — Les boches ne veulent pas être exposés aux coups de torpille de leurs sous-marins.

Le rôle de l'Etat en matière économique pendant la guerre. — Son devoir est de surveiller de près, et d'empêcher l'accaparement, la spéculation et les hausses artificielles des prix.

Le torpillage illégal et inhumain des navires-hôpitaux anglais se continuant en dépit de toutes les protestations légitimes du gouvernement britannique, l'Amirauté vient de prendre la seule décision peut-être capable de mettre un terme à une sauvagerie sans précédent dans les annales des guerres entre nations civilisées.

Dans une intéressante polémique entre le "Temps" et "l'Humanité", le journal socialiste a soulevé la question du rôle de l'Etat, en matière économique, pendant la guerre. Théoriquement, la doctrine que développe "l'Humanité" est soutenable. Il est clair que dans une crise pareille l'Etat est amené à surveiller de près la vie économique de la nation. L'accaparement, la spéculation, les hausses artificielles des prix ne peuvent rester hors de sa portée. Mais à une condition expresse: c'est que l'Etat n'ait d'autre préoccupation que l'intérêt direct du pays; que dans chaque affaire, ravitaillement, transports, charbon, il ne subisse la pression d'aucune influence politique. Alors, l'Etat, indépendant et fort, représenté par des ministres compétents, semble, en effet, qualifié pour le rôle de tuteur et de géant, tout le temps que dure une crise exceptionnelle.

Elle vient, en effet, de décider et de faire savoir à l'Allemagne que dorénavant il sera embarqué sur tout navire-hôpital un contingent d'Allemands faits prisonniers sur le front de Picardie. Ceux-ci parleront donc avec les blessés anglais les risques de torpillage. "On verra alors, dit un communiqué officiel, si le gouvernement allemand est décidé à renoncer à son abominable politique par la connaissance qu'il aura d'attenter à la vie de ses propres soldats."

Mais nous sommes en France et nous parlons de l'Etat français incarné par M. Sembat, par M. Herriot, aujourd'hui par M. Violette. Or, M. Violette, pour nous en tenir à lui, était-il l'homme voué au poste qu'il occupe, par ses travaux antérieurs et sa carrière? Avait-il, malgré ses mérites intellectuels, la compétence et l'attitude? Sa situation parlementaire n'a-t-elle pas été la cause fondamentale de son avancement? Les erreurs de M. Violette étaient donc inévitables, de même que les difficultés presque grammaticales qu'il rencontre dans la rédaction de ses discours. Car M. Violette n'est point, en la circonstance, l'Etat lui-même agissant avec toute-puissance et autorité. Il est simplement une individualité politique provisoirement chargée d'une besogne qui ne lui convient pas. C'est pourquoi l'Etat échoue en sa personne. Avec un autre système de représentation de l'Etat français, il serait possible que "l'Humanité" eût raison. Avec le nôtre, la doctrine socialiste est destinée à nous précipiter dans des aventures de plus en plus hasardeuses et à nous laisser, en tout cas, dans l'air peu près économique jusqu'à la fin de la guerre.

Si l'on en juge par les scènes odieuses qui se sont déroulées à bord du navire-hôpital "Lanfranc", torpillé dans la Manche le 17 avril, les officiers ou les soldats allemands ne se soucieront guère d'être exposés aux coups des torpilles de leurs sous-marins.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

Il était exactement 7 h. 30 du soir quand la torpille frappa le navire. Les officiers et les convalescents faisaient leur promenade sur le pont. Tout d'abord il sembla que le "Lanfranc" s'enfonçait rapidement, mais il se maintint quelque temps à flot. Il avait à son bord 400 blessés anglais et environ 200 blessés allemands accompagnés d'officiers et de sous-officiers prussiens.

Aussitôt que le choc de la torpille fut ressenti, les blessés allemands se précipitèrent sur les canots de sauvetage. Quand on leur intima l'ordre de se retirer, les officiers prussiens s'écrièrent: "Vous devez nous sauver!" D'autres se mirent à genoux en implorant pitié et d'autres criaient: "Kamerad!", mais on les empêcha d'approcher des embarcations avant que tous les blessés y eussent pris place.

Les Prussiens tentèrent encore de se précipiter sur les canots et d'en venir à monter dans l'un d'eux qui chavira. Au cours de leur lutte, beaucoup tombèrent à la mer. D'autres sautèrent par-dessus bord dès l'arrivée du premier navire de secours. Ils tombèrent à l'eau entre les deux bâtiments et il fut impossible de les sauver.

Pendant ce temps, les soldats anglais attendaient sur le pont, dans le plus grand ordre, que tous les blessés fussent embarqués. Ils se conduisaient avec un dévouement admirable, aidant les blessés allemands à prendre place dans les canots.

Un navire français, arrivé sur les lieux, aidait grandement au sauvetage. Il prit à son bord des blessés et improvisa des lits pour eux. Son équipage prodigua les soins aux blessés, leur fournit tous les aliments et les rafraîchissements dont il pouvait disposer.

Cette générosité des Anglais et des Français a-t-elle touché les Boches? Est-il ici-bas quelque chose qui puisse les toucher?... On peut croire que non.

LA PRESSE AMERICAINE ET LES MENACES ALLEMANDES

New York. — Le "New York World" répondant au journal de Munich qui menace les marins américains du sort du capitaine Fryatt dit: "Nous rappellerons aux autorités Allemandes qu'il y a au moins 500,000 sujets allemands dans notre pays et que toute nouvelle affaire Fryatt affectant les Américains sera réglée aux Etats-Unis. Les représailles ne sont pas agréables et ne doivent s'exercer seulement qu'en cas d'absolue nécessité".

ADMINISTRATEUR DES VIVRES

Washington, D. C., 19 mai. — Le président Wilson a nommé Herbert C. Hoover administrateur du département national des vivres. M. Hoover commencera immédiatement son travail "avec la coopération des hommes d'affaires et des commerçants du pays, et l'aide des femmes de la nation". Le nouvel administrateur aura le pouvoir de fixer les prix des vivres et aussi de réquisitionner.

M. Hoover ne recevra pas de traitement, le Congrès des Etats-Unis ayant négligé de pourvoir à ce sujet.

LES REGULIERS POUR LA FRANCE

Washington, D. C., 19 mai. — La mobilisation de la division du major général Pershing, qui doit aller en France, a été commencée aujourd'hui, et est composée presque entièrement d'infanterie, sans cavalerie, et il est probable sans les trois régiments usuels d'artillerie. Trois régiments de la marine, remplaceront les régiments de l'infanterie et de la cavalerie. L'armée expéditionnaire sera composée de 27,500 à 30,000 hommes.

UN NAUFRAGE

L'incident n'a fait aucun bruit, et il le mentionne. Il y a quelques jours, un ballon allemand remplit son amarin et filait à la dérive, vers le sud. Attaqué et mitraillé par un de nos avions, la "sauveuse" venait s'abattre sur le sol, pendant son gaz de toutes parts; mais auparavant l'observateur, muni de son parachute, sautait dans le vide.

Et rapidement le parachute allait déposer son voyageur, juste au milieu de la Merne, qui n'est large que d'une vingtaine de mètres à cet endroit, et dans les eaux de laquelle il disparut.

Ce sont des habitants de Damerly, Vendoul et Port-a-Binson qui ont raconté à notre confrère cette incroyable mésaventure, dont ils furent les témoins.

Une armée de 25,000 hommes sera bientôt envoyée en Europe. — L'infanterie de marine composée de vétérans accompagnera l'expédition. — Le département de la guerre prépare les tableaux d'enregistrement des conscrits. — Le colonel John M. Parker plaide en vain pour l'armée de "Teddy". — Espion arrêté à la Havane. — Quarante conspirateurs emprisonnés à Snyder, Texas.

Washington, D. C., 19 mai. — Un régiment d'infanterie de marine sera envoyé en France avec la division de 25,000 soldats sous le commandement du général Pershing. Le colonel Doyan commandera l'infanterie de marine qui sera composée de 2,600 vétérans des campagnes de Cuba, des Philippines et de Haïti. Le département de la guerre prépare les plans pour l'enregistrement de dix millions d'hommes entre les âges de 21 et 30 ans, parmi lesquels sera choisie la première armée de 500,000 soldats. Ils ne seront pas appelés sous les drapeaux avant le 1er septembre, époque à laquelle les troupes du général Pershing seront probablement aux prises avec les Allemands sur les champs de bataille en France.

Washington, D. C., 19 mai. — Le bill des crédits de guerre est toujours sous considération au Sénat. Plusieurs sénateurs républicains opposent la clause votant un crédit de \$750,000,000 pour la construction de navires de commerce et ils ne sont pas en faveur de donner pleins pouvoirs au président Wilson pour le contrôle des chantiers de marine.

(Dernière heure.) Washington, D. C., 19 mai. — Le crédit le plus important qui jamais ait été voté par le Congrès des Etats-Unis a été adopté à l'unanimité des voix au Sénat cet après-midi sans l'appel nominatif. Le gouvernement des Etats-Unis consacra la somme énorme de \$3,342,300,000 au budget de la guerre et dans ce montant est inclus un item de \$750,000,000 pour la construction de navires de commerce. L'opposition de certains sénateurs républicains à la clause donnant au président pleins pouvoirs de contrôler les chantiers de construction maritimes est écartée. Le bill de revenus de guerre était encore à l'ordre du jour, aujourd'hui à la Chambre; les débats vont leur train. Le comité des votes et moyens de la Chambre a sous considération la question de réduire le chiffre du port sur les journaux et autres articles de seconde classe postale, et aussi de diminuer les impôts sur les automobiles et les instruments de musique.

Washington, D. C., 19 mai. — Les correspondants de la Presse ont envoyé des dépêches à leurs journaux disant que le colonel John M. Parker, de la Louisiane, qui fut le candidat du parti progressiste mais refusa cet honneur pour se ranger au côté du président Wilson, est rendu aujourd'hui à la Maison Blanche et a plaidé avec le président pour que le colonel Roosevelt soit permis de lever ses quatre divisions de volontaires et les conduire en Europe contre les Allemands. Mais le président demeura inflexible.

Washington, D. C., 19 mai. — Le

LA CONSCRIPTION SELECTIVE

Le gouverneur Pleasant est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin, est descendu à l'Hotel Cosmopolitain, est reparti hier soir pour Baton Rouge. Le gouverneur a envoyé des télégrammes aux shérifs, greffiers de cour et coroners, des 64 paroisses de l'Etat, les avisant de prendre en charge l'enregistrement de soldats éligibles au bill de conscription de l'armée, et de nommer des enrégimentés, dans chaque precinct des wards de leurs paroisses respectives. L'enregistrement d'hommes âgés entre 21 et 30 ans, sera ouvert en Louisiane le 5 juin, sous la direction du gouverneur Pleasant, et de grandes célébrations patriotiques auront lieu dans toutes les paroisses, à l'occasion de l'événement.

EN QUETE D'UN SOUS-MARIN MYSTERIEUX

(Dépêche spéciale à l'Abeille.) San Francisco, 19 mai. — Les destroyers des Etats-Unis dans le port de San Francisco ont reçu cet après-midi l'ordre de prendre la mer immédiatement et de se mettre à la recherche d'un sous-marin mystérieux qui aurait été signalé par des aviateurs au large de San Diego.

Insuccès des attaques allemandes près de Braye-en-Laonnais. — Assauts teutons repoussés par les Français dans le secteur de Reims. Ville de Voféna, en Grèce, bombardée par avions allemands. — Importants gains de l'armée italienne. — Pas de paix séparée pour la Russie.

Paris, 19 mai. — Le communiqué officiel de ce jour dit que les Allemands après avoir violemment bombardé, ont attaqué les positions françaises dans la région au nord-ouest de Braye-en-Laonnais sur un front s'étendant d'Epine-de-Chevigny au canal de l'Oise. Le feu nourri de nos 75 et des mitrailleuses empêcha l'ennemi d'arriver jusqu'à nos tranchées, excepté à un endroit du front de l'ouest où une section de tranchée fut occupée par les assaillants. Nous avons fait plusieurs prisonniers.

Sur le plateau de Californie, il s'est produit des escarmouches et des combats de grenades. Les Allemands attaquant nos avant-postes de Concy au nord-ouest de Reims se sont servis de liquides enflammés. L'ennemi fut repoussé.

Londres, 19 mai. — Le rapport de l'état-major général britannique concernant les opérations militaires dans la région d'Arras donnent les détails d'un coup de main qui a pleinement réussi, vers les positions allemandes au nord-est de Guouzo-cour; des prisonniers furent capturés et une mitrailleuse fut enlevée à l'ennemi. Les attaques allemandes hier soir à l'est de Loos et au nord-ouest d'Armentières furent sans résultat pour nos adversaires.

En Macédoine, des contre-attaques lancées vers nos positions récemment conquises furent infructueuses.

Une dépêche d'Athènes au "Exchange Telegraph" dit que des aviateurs allemands ont bombardé la ville, tuant et blessant dix-sept personnes.

Rome, 19 mai. — L'armée du général Cadorna rencontre une résistance opiniâtre de la part des Austro-Hongrois lui barrant le chemin de Trieste. La région est excellentement fortifiée et la fleur de l'armée autrichienne combat contre les Italiens. Malgré la résistance étonnante de l'ennemi, les Italiens ont capturé les positions de l'ennemi sur les hauteurs de la côte en Vodice. Ces défenses sont la clef des fortifications au nord de Monte Santo. Des renforts austro-hongrois rappelés du front de l'est et de l'humanité ont augmenté le nombre des troupes combattant désespérément dans la région de l'Isone pour arrêter la marche des Italiens sur Trieste.

Sur les montagnes julienne, de Tolmino à l'Adriatique, les duels d'artillerie sont incessants et très violents. Les importantes fortifications austro-hongroises croulent sous les coups terribles des obus des canons lourds envoyés aux Italiens par l'armée anglaise.

Vienne, 19 mai. — Le communiqué du ministère de la guerre avoue l'évacuation du mont Kuk à l'est de Prava par les troupes autrichiennes. Les attaques italiennes précédées d'une forte canonnade dans la région de Gorizia, sur l'Isone, ont été repoussées. Dans les combats corps-à-corps sur le Mont Santo, se sont déployés à notre avantage, dit le rapport officiel, et nous avons fait plus de 3,000 prisonniers.

Pétersbourg, 19 mai. — Le gouvernement provisoire a formellement déclaré qu'aucune proposition de paix séparée ne serait acceptée. Le but qu'il se propose est de coopérer au rétablissement d'une paix générale qui écarterait toute intention de domination sur les autres peuples, tout projet de saisir les territoires d'autres nations, et qui ne proposerait pas l'annexion et des indemnités. La Douma a adopté à l'unanimité une résolution qui fut transmise aux chefs du gouvernement provisoire. La résolution affirme solennellement l'absence tout du peuple russe envers les Allemands.

UNE TRADITION VENDEENNE

La Roche-sur-Yon. — Sénateurs, députés et conseillers généraux catholiques de la Vendée, réunis pour la session de Plaque du Conseil Général, ont renouvelé, à l'église paroissiale, et devant l'évêque, le vœu de consécration du département au Sacré-Coeur.

Il faut se garder de l'imprévoyance qui a causé de cruelles déceptions à la France. — Les leçons de 1870 auraient dû servir en 1914. — Mais on a pris l'habitude de se résigner aux situations périlleuses.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'imprévoyance nous a causé de cruelles déceptions. Nos pères de 1870 eurent aussi d'amères déceptions. On a signalé en 1911 les difficultés qu'on eut à se procurer des cartes d'Etat Major; pareil incident arriva au moment de la première guerre avec la Prusse et ce fut M. Paul d'Hormoy, alors simple rédacteur à la Chambre des Députés et qui fut plus tard préfet de la Corse qui eut l'idée à Tours, de faire photographier la carte et d'en faire tirer de nombreux exemplaires pour les officiers. On organisa un vaste atelier de photographie et en peu de temps on distribua quinze mille cartes. Quelques exemplaires existent encore et sont devenus une sorte de rareté de genre.

Mais dira-t-on, les cartes d'Etat Major sont gravées sur cuivre et sont devenues les planches? On les avait gravés et le gouvernement de Tours croyait qu'on les avait laissés dans Paris assésés. La vérité est qu'avant l'investissement on avait expédié ces cartes en province et qu'on les retrouva plus tard sur un bâtiment en rade de Cherbourg. Ah! les hommes qui président aux organisations dans les moments troublés, combien de fois on s'aperçoit de leur insuffisance quand il est trop tard! C'est une expérience qui a été faite à diverses époques de notre histoire. Les gouvernements sont comme les statues, on n'aperçoit bien leurs défauts et leurs qualités que lorsqu'ils sont en place, sur leur socle et on peut dire, c'est ce qu'exprimait déjà le duc de Lévis dans ses "Souvenirs et portraits", en 1787, que le cardinal de Brienne fut nommé Ministre. Le veuille, après l'assemblée des notables, l'archevêque de Toulouse passait pour un aigle, seul capable de sauver la situation financière très compromise, le lendemain, on dit reconnaître qu'on s'était trompé sur celui-ci comme sur bien d'autres, ce qui inspirait au duc de Lévis, d'ailleurs peu indulgent, la réflexion suivante: "Un poste éminent produit sur un homme l'effet d'un piédestal sous une statue, c'est en place seulement qu'on peut la juger. Posée à terre, vous ne sauriez reconnaître ses beautés ou ses défauts. L'archevêque de Toulouse n'était pas depuis dix jours à la tête du gouvernement que son incapacité était décelée."

Il fallut dix jours pour juger et exécuter M. de Brienne. Dans d'autres périodes de notre histoire, pour d'autres successeurs un peu plus longtemps a été nécessaire.

L'incapacité est un mal qui ne date pas d'hier et qui n'a pas de Patrie. De son temps Chateaubriand écrivait: "L'incapacité est une franc-maçonnerie dont les loges sont en tous pays."

C'est ce qu'un député de beaucoup d'esprit, M. Charles Benoist, a traduit par cette phrase glissée entre deux interruptions: "N'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut porter ça."

Pour si heureuse soit-elle ce n'est qu'une formule et c'est un poète assez plat du XVIIIe siècle qui a dit: Une formule n'a jamais guéri de la gale.

Comme quoi il faut se résigner, les maux dont nous souffrons ont toujours existé et ils sont inguérissables.

"THE OPTICAL SHOP" DE M. M. F. CARRANO

Pendant vingt ans, M. M. F. Carrano conduisait un magasin de bijouterie et d'articles d'optique au No. 810, rue Nord Claiborne. En 1915 il se retira des affaires, mais il finit par se fatiguer du chômage et se décida à reprendre son ancienne occupation. Il vint d'ouvrir au No. 738, rue Canal, sous le nom de "The Optical Shop", le plus mince, le mieux situé des magasins de bijouterie et d'articles d'optique qu'il y ait en ville.

M. Carrano est prêt à satisfaire toutes les commandes, et il invite ses anciens clients et le public en général à visiter son établissement. Il est spécialiste pour remplir les prescriptions d'oculististes, et se base sur sa longue expérience pour assurer que l'ouvrage sera fait avec soin et compétence. Ses prix sont très raisonnables, et son stock est des mieux choisis.

Le prince Léopold de Bavière

Bâle. — On est étonné dans les milieux officiels que le prince Léopold de Bavière ait donné une interview aux "Neuste Nachrichten", interview dans laquelle est envisagée l'éventualité d'une défaite allemande. Jusqu'ici, ce prince, dans ses discours et des conversations n'avait cessé de proclamer que "l'Allemagne sortira victorieuse de la guerre." Aujourd'hui, il entrevoit l'hypothèse possible "d'une défaite allemande." Dans ce cas, a-t-il ajouté, les épreuves et les souffrances actuelles de l'Allemagne ne donneront qu'une faible idée de ce que souffrirait le pays à la suite d'une défaite finale." Le prince a affirmé cependant que cette supposition était encore tout à fait improbable, mais, c'est la première fois qu'un personnage de cette importance discute en public la possibilité d'une pareille éventualité.

Pour les régions envahies

Quimper. — Le Conseil général du Finistère a voté une subvention de 50,000 francs à répartir entre les populations envahies au fur et à mesure de leur libération.

Nouveau parti socialiste en Allemagne

Bâle. — Le nouveau parti socialiste allemand issu du congrès minoritaire de Götting, a mis à sa tête un bureau composé de 7 membres dont quatre députés au Reichstag.

L'ancien parti socialiste lui reproche de donner déjà la prépondérance aux parlementaires.

L'unique Cardinal Allemand

Rome. — Les chefs du parti catholique allemand ont fait parvenir au Vatican leurs doléances, représentant qu'à la suite de la mort du cardinal Von Bellinger, archevêque de Munich, l'Allemagne ne compte plus, dans le Sacré Collège, qu'un seul cardinal tandis que la France en a huit.

On sait que lors du dernier Consistoire le Pape a réservé, in petto deux sièges, dont l'un pour l'évêque actuel de Breslau, mais Benoît XV a décidé d'attendre que la guerre soit complètement terminée, pour se prononcer sur cette question.

Londres. — On mande de Pétersbourg au "Daily News" que les officiers et marins de la flotte de la Baltique ont fait un pressant appel aux ouvriers des munitions pour qu'ils fassent un énergique effort pour fabriquer des mines. Le Golfe de Finlande, disent-ils, est encore encombré par la glace, mais la débâcle commencée et elle ne s'opposera plus à l'avance de la flotte allemande vers Pétersbourg, des mines sont nécessaires pour préserver la capitale.

HONNEUR AU DRAPEAU AMERICAIN

Des milliers de personnes ont assisté à une cérémonie patriotique au Champ de courses.

Un magnifique drapeau américain présenté par les dames du chapitre Francis T. Nicholls de Filles Unies de la Confédération a été déployé, hier après-midi au "Camp Nicholls", où sont assemblés les tricorniens de la Louisiane. Le colonel James Dinkins était le maître des cérémonies. La prière d'ouverture a été faite par le révérend J. Gilmore Burkin, aumônier du régiment. Ensuite le maire Behrman a pris la parole. Il a parlé avec enthousiasme du patriotisme des citoyens de la Nouvelle-Orléans et a dit que le glorieux drapeau américain flottera bientôt sur les champs de bataille en Europe.

Le gouverneur Pleasant s'est fait applaudir lorsqu'il a dit que le drapeau américain présenté au premier régiment d'infanterie de la Louisiane est le plus sublime emblème au monde de la liberté des peuples.

Le colonel Frank P. Stunns, parlant au nom du régiment a accepté le drapeau qui fut hissé par le jeune J. Paul Haller, âgé seulement de 4 ans. La compagnie "K" de Lake Charles, sous le commandement du capitaine James O. Dalby, faisait le service d'ordre. Parmi les personnalités marquantes qui occupent des places d'honneur citons le maire Behrman, le gouverneur Pleasant, M. Emile Genoyer, consul général de France, Mme John G. Harrison, la présidente du Chapitre Francis T. Nicholls des Filles Unies de la Confédération, etc.